Dossier d'artiste

Pierre-Guillaume Clos

+33(0)6 08 46 21 27

contact@pierreguillaumeclos.com

L'existence se vit souvent comme une dépossession de soi. Je m'interroge, je cherche inlassablement les éléments qui en sont la cause. Et le lieu (le lieu-miroir?) où se joue, se re-joue ma propre perte est l'espace qui me fait face et m'encadre. Je suis ainsi dans une étreinte éternelle avec lui; une lutte de raison avec l'espace architecturé, une lutte pour la poésie.

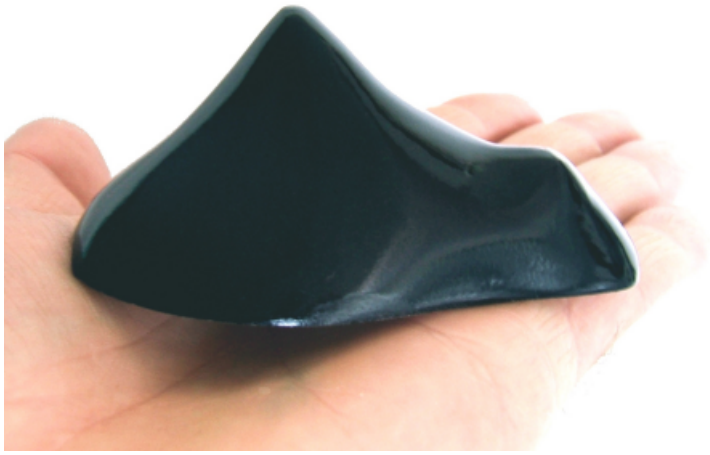
L'acte d'architecture à mon sens demeure dans le tracé, dans la ligne, opérant la dichotomie entre ce qui est dedans de ce qui est dehors. C'est un acte analogue à la prise de conscience de ce qui est moi, et ce qui n'est pas moi, ce qui est au delà de moi. L'espace devient alors un des signes manifestes de la raison, le tracé comme acte premier de la pensée prémisse à la représentation, et l'architecture dans sa forme aboutie, une organisation du monde. Le lieu architecturé est donc un lieu de raison. Et cette raison, qui semble infaillible, infaillible folie, m'est insupportable. Elle me déchire, m'emmène à mon tour vers elle, laissant au loin le "sapiens-demens" que je suis.

Comment survivre en être poétique? Comment alors tenir l'infaillible raison à distance? Comment puis-je cerner la raison dans son propre temps, pour y laisser glisser, dans les écarts ainsi faits, l'Autre? Ironiquement, avec ses propres armes; au lisse de l'espace je lui oppose le lisse, à son aspect structuré, la structure et des jeux de miroir ainsi accomplis, je place la raison face à son irréalité. Mais parfois la lutte est inégale, la raison l'emporte et m'envahit. Je suis pris d'un sentiment d'amour sans quoi ma propre disparition serait inévitable. J'offre alors à l'espace architecturé, le mouvement, la respiration, le souffle, l'anima dont il est dépossédé. Et à la dichotomie, qui multiplie les parties, je montre la simplicité. À la division du temps propre à chacune des parties, dont l'appréhension par leurs nombres reste en deçà du regard, j'oppose l'unité et la lenteur, les conditions au voyage.

Pocket works

(2009, techniques mixtes)

Pain de Bronze Mou



Montagne de poche, Ligne d'horizon de poche

Zone HC1

(2009, tubes fluorescents, dispositif sonore)

Dans le contexte particulier de l'exposition IN-OUT[1]— une expérience sur le paysage environnant — Zone HC1 apparaît comme une balise dans le lieu. Une flèche lumineuse, comme une signalétique suspendue, semble désigner un point singulier ou une scène invitant à se tenir « ici » précisément. Une diffusion sonore évoque un paysage artificiel troublant, un « au-delà » intriguant. Écho à l'élément industriel visible dans le paysage, Zone HC1 engage la fiction, dans une zone à la fois hypercontrôlée et se déployant dans toute l'exposition.

1. Une expérience sur le paysage environnant, avec la participation de Vincent Mauger, Briac Leprêtre et Fabrice Parizy.

Follow me

(2008, flashes, systèmes électroniques)

Follow me est une pièce modulaire (extensive) dont le premier déploiement a eu lieu Niort lors de l'exposition A House To Let[1]. Le dispositif est constitué de flashs d'appareils photos jetables reliés à une électronique de contrôle pilotant les déclenchements. La dimension in situ de l'installation se résume à l'adaptation du système, au lieu, et au choix du nombre de flashs. Un appartement en cours de réhabilitation accueillait l'exposition.
En réponse au contexte particulier -l'appartement- le lieu de l'expostion n'a cessé d'être modifié pendant les mois précedant l'installation. Follow me en propose un éclairage parcellaire et séquentiel. Devant ces successions de lumières qui, paradoxalement, plutôt que de rendre visible, éblouissent, notre vision, notre perception se trouve perturbée et, de fait, la réalité du lieu mis en doute.

1. A House To Let, une exposition ON TIME, Niort, 2008.

Les points noirs

(2008, résine polyester, flashs, systèmes électroniques)

Quatre corps noirs légèrement satinés d'une trentaine de centimètres de diamètre structurent l'espace qui s'offre au regard. Tous identiques, leur forme énigmatique tient autant du bouton que du buzzer. Des éclairs émis par les volumes eux-mêmes se reflètent sur leur surface. Les flashs, dans leurs apparitions soudaines et arythmiques évoquent des intelligences-moyens de communication: le travail trouve ainsi sa propre autonomie. De même, le contraste engendré par la violence de la lumière semble produire un détachement de l'objet du sol, une subtile et fragile lévitation. Ainsi faite, la réelle immobilité de l'objet semble vaciller figurant alors le mouvement.

Vidéo à voir sur le CD

Les tréteaux

(2008, bois, reglettes étanches, tubes fluorescents, cables électriques)

Les tréteaux créent un plan imaginaire qui scinde l'espace: l'étendue fictive réalisée se fait le lieu d'une attente, d'une rencontre, avec un hypothétique objet qu'ils auraient lieu de soutenir. En avançant vers eux, le plan s'efface, les tréteaux deviennent barrières, obstacles, délimitant l'espace dans un jeu entre ce qui est là et ce qui est au delà, entre le lieu dans lequel je suis et lieu où je pourrais être. C'est en quelque sorte un extrait de labyrinthe où seule une issue favorable est possible dans l'oubli de soi, dans l'égarement.

Les cylindres

(2007, tubes en polychlorure de vinyle, moteurs éléctriques, systèmes électroniques et informatiques, 30 x 120 cm)

L'œuvre exploite dans un contexte artistique une situation quotidienne pour laquelle on n'accorde que peu d'importance: la place que prend chaque objet dans un espace participe de la perception qu'on a de celui-ci. Si les objets se déplacent, alors la perception de l'espace lui-même se modifie: sensation de hauteur, de longueur... Il s'agit donc de déplacer dans l'espace des objets, pour vivre une expérience perceptive de l'espace. Celui-ci est donc au final l'objet de la sculpture. Dans Les Cylindres, trois cylindres hermétiques roulent au sol, parallèles les uns les autres, sur le même alignement. Aucun lien physique apparent ne leur apporte de l'énergie et ils semblent se déplacer de manière autonome les uns par rapport aux autres selon une chorégraphie qui leur est propre, créant ainsi pour le spectateur un espace perceptif en perpétuelle évolution. Les mouvements des cylindres ont été créés par simulation physique à l'aide du logiciel MIMESIS conçue par A. Luciani à L'ACROE (Grenoble).

Les Cylindres une production en collaboration: Ecole Européenne Supérieure de l'Image, Angoulème et L'Association pour la Création et la Recherche sur les Outils d'Expressions, Grenoble.

Les Pâquerettes

(2007, pâquerettes, systèmes électroniques et mécaniques)

Vidéo à voir sur le CD

Présenté pour la première fois lors de L'art est dans les jardins[1] en 2007, le dispositif met en scène dans sa forme la plus complète jusqu'à huit pâquerettes tournant sur elles-mêmes. Par intermittence, les fleurs entrent dans des chorégraphies imprévisibles se répondant les unes aux autres. Le spectateur déambule alors dans un jardin devenu fiction. Une version simple mettant en scène une seule fleur a été présentée pour Stop and Go[2].

1. L'art est dans les jardins, septembre 2007, Mont-Saint-Vincent, Saône-et-Loire.

2. Stop and Go, une exposition ON TIME, juin 2008, Angoulême, Charente.

Les carreaux

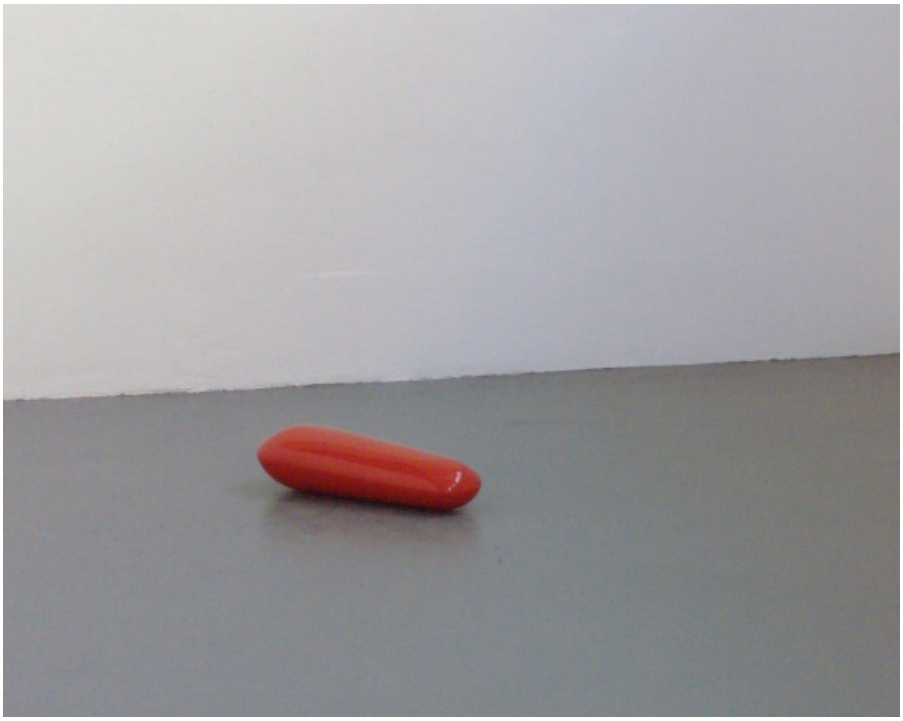
(2005, bois, plaquage, systèmes électroniques et mécaniques)

Vidéo à voir sur le CD

Dans le cadre de la résidence qui m'a été proposée par l'ATELIER EXPERIMENTAL à Clans (06), j'ai imaginé ce dispositif pour une villa construite dans les années soixante. Les mobiles calquent le motif du carrelage et veulent, par leur présence, étendre celui-ci au delà des murs. De même, leur aspect rappelle le mobilier présent dans d'autres pièces. Chaque groupe de carreaux est motorisé. Les séquences des déplacements sont choisies arbitrairement. Certaines s'inscrivent dans la durée, d'autres dans la fugacité.

J'ai été très marqué par la sculpture minimaliste. Au moment où je l'ai découverte, j'en ignorais tous les fondements théoriques. Et l'expérience esthétique que j'ai eue a été vraiment déterminante. Il y avait des objets devant moi qui prenaient tout leur sens à mes yeux de la relation qu'ils entretenaient avec l'espace. Et paradoxalement, ils étaient plongés dans une sorte de solitude qui leur donnait toutes leurs forces. C'étaient des objets insaisissables qui pourtant m'entrainaient avec eux. Je les ai regardés non pas comme ce pour quoi ils avaient été conçus mais plutôt comme Didi-Huberman le définit si bien avec une vision "au delà de la scission ouverte par ce qui nous regarde dans ce que nous regardons" [1]. (en opposition à une vision en deçà qui prendrait l'objet pour ce qu'il est et juste ce qu'il est).

1."Ce que nous voyons, ce qui nous regarde", Georges Didi-Huberman, 1992, Les Éditions de Minuit.

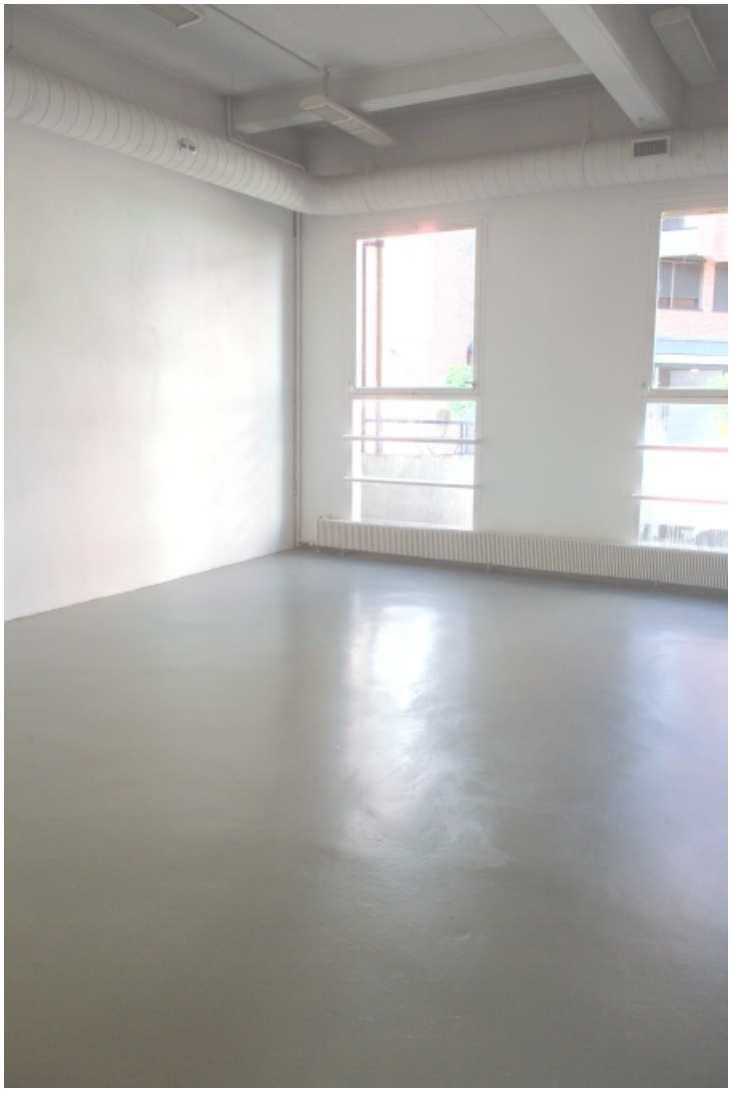


La pièce rouge

(2004, résine et peinture polyester, système électronique)

Vidéo à voir sur le CD

Un volume de soixante-dix centimètres de long, rappelant le berceau comme le sarcophage, évoquant la vitesse aussi bien que la lourdeur, s'anime d'un mouvement oscillant par intermittence, provoquant la surprise.



La diode

(2004, diode électroluminescente, système électronique)

Au sol une diode rouge clignote.

Le portrait de Nicolas

(2004, tirage numérique, papier brillant, largeur fixe: 60 cm longueur variable)

Photographie au format modulable, la longueur est choisie in situ. Le tirage est présenté sans marge, sans cadre, et est contrecollé à même le mur.

Le Haut-parleur

(2004, haut-parleur, système de diffusion sonore)

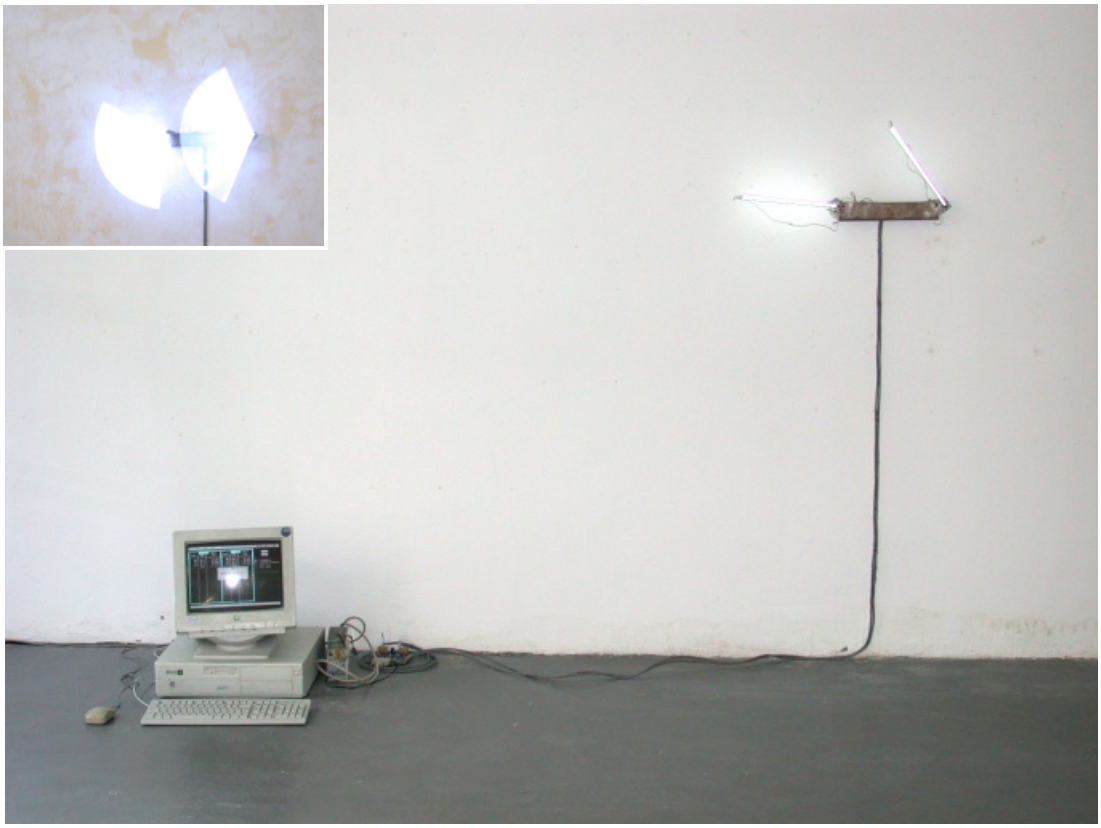
Le haut-parleur est posé au sol. Il diffuse par intermitence un signal répété tout en vibrant autour de sa position; trois sons identiques rappellent par leur nature une machine. Après un laps de temps, l'écho résonne au-delà de la pièce.

La Bosse au Sol

(2004, plâtre, peinture polyester)

Schyzomatic n + 1

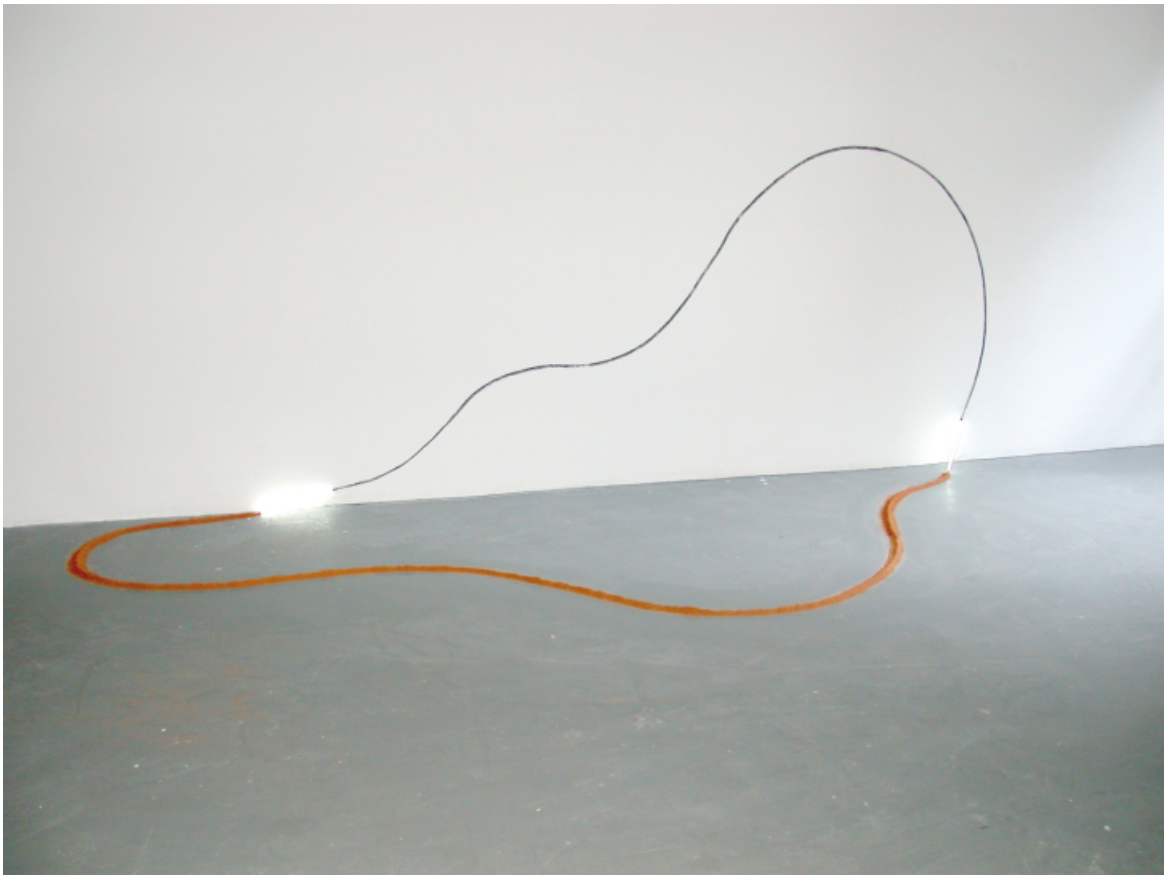
(2001-2002, Ordinateur, interface éléctronique, moteurs pas à pas, tubes néons)



Un ordinateur pilote deux tubes néons de trente centimètres de long. Ils cherchent à être synchrones dans leurs mouvements, sans jamais y parvenir vraiment. Le sons propre aux moteurs crée une mélodie lancinante.

Sans titre

(2001, terre à modeler broyée, fusain, tubes fluorescents)



Les Autoportraits

(2001, épreuves argentiques, 90 x 50 cm)

Expositions collectives

2009 IN OUT une exposition ON TIME, ESTUAIRE 2009, Le Hangar, Paimbœuf.

2008 House to Let, une exposition On Time, Niort.
Welcome Home #2, galerie RDV, Nantes.
Stop and Go, une exposition On Time, Angoulême.

2007 Mode d'emploi, Ecole Supérieure de l'Image, Angoulême.
Enaction in Art-Enactive 07, Grenoble.
L'Art est dans les jardins, Mont-St-Vincent.

2005 Résidence à l'Atelier Expérimental, Clans.
Résidence à Cap 15, Marseille.

2003 Plurisensoriel 2, Flaine.

2001 Plurisensoriel, Flaine.

Prix et Bourses

2009 Aide à la création de la Région Pays de la Loire.

Lauréat du Prix des arts plastiques de la Ville de Nantes.

Formations

2004 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, avec les Félicitations du Jury,
Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

Formation aux techniques de prises de sons, Radio-France, Paris.

Classe d'électro-acoustisque, Conservatoire de Chalon-sur-Saône.